

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 5 (1764)

Heft: 3

Artikel: Memoire sur les noyers : avec un appendice sur les noix de la St. Jean et l'extrait d'une lettre sur la méthode de greffer les noïers

Autor: Tscharner, N.E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II.

MEMMOIRE

SUR LES NOYERS;

Avec un APPENDICE

SUR

LES NOIX DE LA ST. JEAN,

ET

L'EXTRAIT D'UNE LETTRE

sur la *Méthode* de greffer les *Noïers*.

PAR

M. N. E. TSCHARNER.

*Membre du Grand Conseil de la République &
Secret. de la Soc. Oeconomique
de BERNE.*

II
M E M O I R E

sur les Noirs;

Avec un Appendice

Les Noirs de la St. Jean.

EXTRAIT d'une Lettre

sur la méthode de gouverner les Noirs.

PAR

M. M. T S C H A R N I E R.

Membre du Grand Conseil de la République
Secrétaire de la Soc. d'émancipation
de l'esclavage.

1784 III. 2

MEMOIRE

SUR LES NOYERS.

*Contemplator item; cū n se nux plurima sylvis
Induet in florem, & ramos curvabit olentes.* Virg.

DESCRIPTION

Du Noier, en Allemand Nufsbaum, en Latin Nux, Juglans, en Anglois Nuttree.

CET arbre porte sur une même tige des fleurs mâles & des fleurs femelles. Les femelles ne paroissent que lorsque les mâles, qui d'abord étoient vertes, & ensuite jaunes, tombent. Elles pendent à de longs tenons filamenteux: c'est de cette fleur femelle, qui a la figure d'un petit calice, que se forme le petit fruit, qui insensiblement devient une noix.

Ce fruit est composé de plusieurs petites parties; premièrement du brou ou de l'écale, écorce verte, tendre, & pleine d'un suc amer, qui couvre la noix. Lorsque le fruit est parvenu à sa maturité, cette écorce se fend en deux, se détache de la noix & tombe. La se-

conde couverture de la noix est un coquille dure, ligneuse, & plus ou moins raboteuse: cette coquille renferme le noïau, & pour l'ouvrir il faut quelque effort. Elle se partage en deux parties égales, dans laquelle se trouve une amande ou un noïau blanc, charnu, enveloppé d'une pellicule terne, jaunâtre, fort déliée, qui se détache facilement pendant que le fruit est encore verd. Ce sont les cerneaux, divisés en quatre parties égales ou lobes par le zelt, membrane ligneuse, qui est plus ou moins dure, suivant l'espèce de noix. La coquille est plus ou moins raïée, ridée ou raboteuse, dure ou tendre, épaisse ou mince, ronde ou ovale, suivant les diverses espèces de noix. Celle des noix qu'on appelle noires, est plutôt canelée que raboteuse; elle ressemble aux noïaux de pêches (*).

Les noïers ont des feuilles d'où sortent pour l'ordinaire cinq folioles, placées par paires & attachées vis-à-vis l'une de l'autre, à une tige qui se termine par une seule foliole. La feuille en elle-même a la forme d'une plume; elle est d'un verd foncé, épaisse, oblongue, lisse, & de la plus grande espèce. Dans toutes les espèces de noïers les feuilles sont rangées à l'opposite l'une de l'autre à la tige. Quelques espèces

(*) Si l'on veut une description plus circonstanciée des noïers, on peut consulter l'excellent ouvrage de Mr. Du Hamel sur les arbres & les plantes.

èces produisent des feuilles composées de neuf, onze, treize, jusqu'à dix-sept folioles; tels sont les noiers de la St. Jean que j'ai reçus d'Italie, & dont je parlerai dans la suite. Le nombre des folioles dépend peut-être du terroir, car j'ai remarqué que des noiers d'une même espèce, que j'avois élevés dans des pépinières de sols différens, ont produit inégalement plus ou moins de ces feuilles; & que ceux qui en ont d'avantage, sont plus forts & plus vigoureux que ceux qui n'en ont que cinq. Peut-être aussi le nombre des folioles diminué avec l'âge. Mes jeunes noiers en ont la plupart sept, & ceux de la St. Jean neuf; tandis que les vieux de l'espèce ordinaire n'en poussent que cinq.

L'écorce extérieure du noier est verte dans les commencemens, ensuite de couleur cendrine: elle est unie dans les jeunes arbres; ridée, raboteuse dans les vieux, & elle ne se détache pas aisément.

Le bois du noier, quand l'arbre est jeune & en sève, est blanc, mais il devient brun & dur quand il avance en âge, & plus il se dessèche, plus il devient brun & dur.

Le noier, suivant Mr. HALLER, dans sa liste des arbrisseaux & des arbres sauvages de la Suisse, est un arbre étranger, mais qui est très commun dans notre pays sur les côteaux &

le long des chemins. (*) J'ai vu des noyers au pied des Alpes, qui ne le cèdent point en beauté & en grosseur à ceux de la Thurgovie & du Puis de Vaud. PLINIE dit que cet arbre est originaire de Perse, de là il a passé en Grèce & ensuite en Italie: aussi ses principales espèces s'appelloient *Perficon* & *Basilicon*, & les noix, *Carion*, à cause des maux de tête que cause leur odeur forte.

Principales espèces de noix.

Il y a diverses espèces de noyers tant Européens que Américains. Mr. DU HAMEL dans sa liste en compte quatorze espèces; dix sont naturels, & quatre étrangers; & il dit qu'il en a omis quelques-uns. MÜLLER compte dix sortes de noyers, quatre étrangers & six naturels. Pour moi, je crois que les distinctions qu'on fait de cet arbre, sont plutôt des variétés que des espèces différentes: ainsi je m'en tiens à la distinction suivante. Je les distingue en noyers naturels & étrangers, en précoces & tardifs, en noyers à coquille dure & à coquille tendre, en noix blanches & noires, grandes & petites, rondes & oblongues. (**) Les anciens assurent, que les noyers changent de nature

(*) Recueil Oecon. 2763. 2de. Part. p. 21.

(**) *Sex nucium juglandium genera Plinius carptim attingit, durum, fragile, tenue, crassum, luculosum, simplex.*

ture par la transplantation, & que plus souvent on les transplante, plus les noix deviennent huileuses, plus grosses, & prennent la coque plus mince.

Je connois diverses espèces ou variétés de noiers; les plus ordinaires sont:

Premièrement, le noier roial, appelé en allemand *der gemeine welsche Nussbaum*, en latin *nux juglans*, sive *regia vulgaris*; il est de l'espèce blanche, son fruit est gros, rond & hâtif.

En second lieu, le noier à coquille tendre, dit noix mésange, noix à oiseaux; en allemand *der dünschalichte*, en latin *nux juglans, fructu tenero* & *fragili putamine*; il est de l'espèce blanche, la noix en est petite, ronde & précoce; & la coque mince, oblongue, & pointuë à l'une des extrémités.

Troisième espèce. Le noier à noix anglaise, en allemand *der stein- oder grübel-nussbaum*, en latin *nux fructu perdurò*: L'espèce est noire, le fruit petit, rond & tardif: il en est dont la noix est oblongue & pointuë.

Quatrième espèce. Le noier de l'espèce blanche, dont le fruit est médiocrement gros, oblong, pointu à l'une des extrémités, & à coque tendre. Ce noier ne pousse qu'à la fin de Mai. Il se nomme en latin, *nux juglans fructu serotino*. M. NAVILLE m'a envoyé une

noix ronde de cette espèce tardive, qui venoit du Dauphiné. C'est celle qu'on a confondu avec la noix de la St. Jean.

Cinquième espèce. L'espèce en est blanche, le fruit est mauvais, petit, rond à coque dure. Les noiers de cette espèce sont très rares dans le Canton, & même tout-à-fait inconnus ici. Les noix que j'ai reçues de Genève de M. NAVILLE, & de Luggaris de Monsieur le Ballif BRUNNER, sont de cette espèce.

J'ai dans ma campagne encore d'autres espèces de noiers : la noix grosse, noire, longue, à coque tendre : la noix blanche, oblongue, à coque dure, &c. Les meilleures à planter dans des expositions du midi, sont celles de la première espèce ; & celles de la quatrième conviennent dans des expositions froides, au Nord.

Le catalogue que M. DU HAMEL a donné des noiers, renferme deux autres espèces dont les feuilles sont laciniées ou dentelées, *foliis laciniatis* & *foliis serratis* ; mais je les regarde comme de simples variétés. J'en ai même de cette dernière espèce dans ma pépinière, parmi d'autres noiers, qui proviennent cependant des mêmes noix.

MILLER dit aussi que les six différentes sortes de noiers qui croissent en Angleterre, sont plutôt des variétés, que des classes ou espèces différentes ; & qu'il arrive rarement que
des

des arbres élevés de semence rapportent tous précisément les mêmes fruits. Sur ce principe, il conseille d'attendre que les arbres aient porté leur premier fruit avant que de les tirer de la pépinière, pour les placer à demeure. Cette remarque prouve l'utilité de la gréffe qui détermine la nature du fruit.

Culture des noyers.

Le noier ne se propage parmi nous que par son propre fruit. M. DU HAMEL dit même que plusieurs agriculteurs ont essayé de l'enter en diverses manières, mais inutilement; & que M. le Comte de la GALISSONIERE en particulier, avoit fait diverses tentatives inutiles, soit en écusson, soit en fente. (a)

J'ai aussi peu d'expérience à cet égard que M. DU HAMEL, mais nous apprenons de M. NAVILLE, que les noyers peuvent s'enter en flute; & que dans la plus grande partie du Dauphiné, on suit avec le plus grand succès cette méthode, à l'exemple des habitans du Marquisat de Roiaunois, où tous les noyers sont entés. (b) Je renvoie le lecteur à ce mémoire.

Les

(a) Du Hamel des arbres & des plantes. Miller dit aussi que le noier se laisse enter en approche, mais qu'il voit qu'il ne réussit pas si bien de cette manière, que si on le sème pour l'élever.

(b) Rec. de la Soc. Oec. de Berne 1760. tom. I. part. I. p. 154. &c.

Les anciens Romains n'ignoroient pas cette méthode pour rendre les noiers plus fertiles & leur fruit meilleur, comme nous le lisons dans PALLADIUS. Et qu'est-ce qui étoit inconnu à ces célèbres cultivateurs ? Leur goût pour l'agriculture leur a acquis la plus grande réputation chés tous les peuples civilisés. Disons même que la considération, ou le mépris que cette république eût pour cet art nourricier, se sont constamment trouvés liés avec sa prospérité, ou sa décadence. La république s'accrût & parvint au plus haut degré de perfection avec l'agriculture, avec elle; elle dégénéra & tomba enfin tout à fait. Ses commencemens furent à peine remarqués, les progrès & l'état florissant où elle parvint furent extraordinaires; sa décadence & sa chute furent terribles. Aujourd'hui que l'agriculture attire l'attention de tous les peuples de l'Europe, à peine y avons nous fait quelques découvertes qui leur fussent inconnues; & combien de choses ne savoient-ils pas à cet égard que nous ignorons encore. La manière d'enter les noiers est aujourd'hui inconnue presque par tout, c'est cependant par cette pratique qu'on parvient à doubler le rapport & la valeur d'un des plus beaux arbres que nous aïons. Qu'on ne dise point pour excuser sa paresse, que la nature de notre climat s'y oppose. M. NAVILLE m'a écrit que *Pont de Roïan* est situé au pied de la grande montagne du *Vercor*, & que le climat

mat en est à peu près le même que celui de notre pays.

Saison de semer les noix.

Les noix peuvent également se planter au printems ou en automne ; quelques uns il est vrai préfèrent le printems , parceque dans cette saison les noix sont moins exposées aux ravages des souris , moins sujettes à la gelée & à d'autres accidens. Dans ce cas , on conserve les noix dans le sable , ou dans des filets placés dans une chambre à l'abri de l'humidité & qui ne soit pas trop chaude , afin qu'elles ne se dessèchent pas à l'excès , & qu'elles ne contractent pas de la moisissure. D'autres rangent leurs noix dans du sable humide , où ils les laissent germer , les mettent à deux pieds de distance , après en avoir retranché la racine qui doit donner le pivot.

Ma méthode est de semer mes noix en automne , dans une terre dégazonnée & remuée profondément ; je les place à deux pouces de profondeur , & à deux pieds de distance , il en pécit quelques unes sans doute , qui se pourrissent , ou qui gélent , ou qui sont mangées par les oiseaux , ou les souris ; mais la plupart germent lorsqu'elles sont ainsi dans un bon fond. T R O W E L & après lui E L L I S disent qu'il faut planter les noix avec leur écale verte , ou le brou , dont l'amertume éloigne les souris. Mais en suivant cette pratique , comment pourra-t-on s'assurer que

que des noix encore dans le brou, soient parfaitement mûres & saines ? Car si l'on veut se procurer des plantes bien conditionnées, il faut semer des fruits sains & suffisamment mûrs. Quelques uns sèment leurs noix parmi des épines; d'autres font tremper les noix dans du lait, ou dans de l'urine avant de les planter. Mais je ne connois point de meilleur moïen que de planter des noix saines, mûres, écalées & de bonne espèce dans une bonne terre.

Sol où se plaisent les noïers.

Les noïers réussissent dans presque toutes sortes de terrains, mais ils se plaisent surtout dans une terre légère, meuble & sèche. TROWEL dit qu'ils aiment particulièrement une terre marneuse, & que cependant ils viennent aussi dans des sols argileux, graveleux, & de terre calcaire; même dans des terres craïeuses, & qui renferment du tuf, où leurs racines pénètrent quelquefois à plusieurs pieds de profondeur.

Voici une expérience que j'ai faite. Les noix semées dans une terre sèche, noire & légère, ont toutes réussi; dans une terre mêlée d'argile & de sable, il en est péri quelques unes; dans une terre graveleuse plusieurs, & dans une terre marécageuse toutes ont péri. J'ai des noïers sur du tuf presque pur, mais ils y croissent lentement; j'en ai d'autres qui sont venus

venus sur un fond graveleux mêlé d'argile ; mais ceux qui ont le mieux prospéré sont dans une bonne terre de champ légère, mêlée de sable & d'argile. C'est le sol le plus propre pour les noïers, qui aiment surtout une terre sèche & légère, fréquemment remuée & labourée comme les vignes, le long des routes, ou les champs en pente. J'ai même vu croître de beaux noïers sur des murailles & des tours ; mais ils ne réussissent pas dans des terrains humides, bas, non plus que dans des marais qui n'ont pas été bien desséchés & labourés.

Exposition favorable aux noïers.

La meilleure exposition pour les noïers, est sur des hauteurs qui ne sont pas trop considérables : ces arbres croissent au mieux sur nos collines, au pied & sur la pente de nos montagnes basses ; ils ne réussissent pas moins bien dans les plaines & les vallons de la Suisse ; il suffit que le sol soit sec & la terre légère. J'ai des noïers qui ont crû dans nos contrées froides, exposés au nord, sur le penchant de la montagne ; d'autres dans les environs, mais exposés au midi. Les plus beaux noïers que j'ai vus en Suisse, se trouvent dans les lieux les plus fertiles, dans le Waatt & dans le Thurgow ; on rencontre aussi de gros noïers dans les vallons les plus bas des Alpes.

Cet arbre est étranger parmi nous, quoi qu'aujourd'hui

jourd'hui fort commun; partout où le terrain n'est ni trop sec, ni trop humide, le noier croit dans nos contrées médiocrement élevées; mais sur les hautes montagnes, & sur les Alpes, il ne vient point du tout. Cet arbre ne sauroit supporter un air trop vif, & de longs hivers. Le noier résiste très bien aux orages & à la violence des vents, il peut même y être exposé sans inconvénient; pourvu que du côté opposé il se trouve à couvert par quelques hauteurs, ou par des bâtimens.

Cruë des noïers.

A la première année les noix germent en Mai, plus ou moins tard, suivant la nature du terrain & l'exposition; & les plantes qu'elles poussent ne surpassent pas quatre pouces de hauteur. La seconde année, elles parviennent à huit jusqu'à douze pouces, & la troisième de vingt-quatre à trente six pouces. Mais la cruë des noiers dépend beaucoup du sol, du local, & des soins qu'on leur donne. Des noix que j'avois plantées en automne 1760. m'ont donné dans l'espace de trois ans des arbres de cinq pieds de haut; d'autres n'ont eû que trois pieds de jet. Les premiers sont dans une terre de jardin noire, & légère les derniers dans une terre forte, argileuse & mêlée de pierres. Les uns & les autres ont été sarclés deux fois par année, & taillés à chaque printemps.

Trans.

Transplantation des noïers.

Le noïer peut être tiré & transplanté à la quatrième année. Suivant les anciens cette opération est nécessaire; ils assûrent même que les transplantations souvent réitérées rendent le fruit toujours plus beau & meilleur.

Lorsqu'il s'agit de transplanter le noïer, on doit conserver avec soin ses racines latérales, mais il faut retrancher le pivot comme à quelques autres arbres fruitiers; par cette opération l'arbre devient plus fertile. (a) Les noïers qui deviennent pour l'ordinaire fort gros, doivent être distans de quarante pieds l'un de l'autre: quand on les transplante, on peut couper les branches qui s'étendent de côté, mais il faut toujours épargner la couronne, car un noïer entièrement émondé ne donnera jamais un beau tronc; & comme c'est le tronc qui fait la principale valeur de cet arbre, il faut en le taillant faire en sorte qu'il s'élève, puisque c'est ce qui contribue le plus à son accroissement, comme je l'ai remarqué à diverses fois sur de grands & de petits noïers. Le noïer ne doit pas être planté trop profondément, aussi il faut le garantir & l'assûrer fortement

(a) *Miller* dit aussi que le noïer transplanté rapporte d'avantage, mais que le bois en est moindre, parceque cet arbre ainsi que tous ceux qui ont une racine pivotante s'élève peu lorsqu'on la coupe en la transplantant. Voyés le *Lexicon du Gärtner* ou du *Jardinier*.

tement jusqu'à ce qu'il ait jetté des racines ; & comme il aime avoir de la liberté , & que le mouvement lui convient , il ne faut pas l'attacher aussi ferré que d'autres arbres ; mais le placer entre deux ou trois pieux , enforte qu'il puisse se mouvoir au gré des vents , sans être déraciné ou trop ébranlé. Plus le noier est gros , plus aussi il est difficile de le transplanter ; l'âge ou le tems qui convient le mieux , c'est lorsque l'arbre a quatre , cinq ou six ans , & qu'il a atteint six à huit pieds de hauteur.

On peut encore propager le noier en transplantant les rejettons qui poussent souvent au pied de l'arbre ; j'ai aussi lieu de croire qu'il pourroit , comme d'autres arbres , s'élever de boutures ou de scions qui sortent des racines. Aiant transplanté il y a quelques années des noiers en automne , quelques-uns furent gélés & poussèrent l'été suivant par les racines ; ces rejettons que j'avois coupé soigneusement pour les transplanter ont crû plus promptement que ceux que j'avois pris à la couronne de l'arbre , & ils ont donné les plus beaux arbres. Le noier croît assez rapidement lorsqu'il est dans un bon fond , & à une exposition convenable ; mais il reprend avec beaucoup de peine , lorsqu'il a souffert du froid , ou qu'il n'a pas été transplanté avec les précautions requises.

Le printems est la saison la plus propre pour transplanter le noier , comme des expériences répétées me l'ont appris.

Le bois du noïer, lorsqu'il est encore jeune, est fort tendre & plein de suc; il a d'ailleurs l'écorce délicate qui faisie par le froid se gèle, se dilate, & se déchire: le bois tendre des noïers les plus vieux est même quelquefois exposé à cet accident, & il s'éclatte avec bruit en hiver jusqu'à la mouëlle.

J'ai fait ma première plantation de noïers en automne; la plûpart périrent entièrement, d'autres repouffèrent par le pied, & il ne m'en est resté que peu, qui même ont languï pendant plusieurs années. Deux ans après, dans la même saison, j'en fis une nouvelle plantation qui n'eut pas un meilleur succès. Je n'avois point alors de jeune plan dans mon domaine, & au printems je ne savois où m'en procurer: dans plusieurs endroits la terre reste longtems gelée, & les variations subites de la saison rendent fort peu assuré l'envoi des arbres que l'on tire de dehors. C'est la raison qui oblige parmi nous à transplanter presque tous les arbres en automne, quoique ceux dont le bois est tendre & plein de suc devroient plutôt être transplantés au printems. Aussi je conseille à tous les agriculteurs d'avoir eux-mêmes leurs pépinières, surtout pour les arbres que le voisinage ne fournit pas.

L'année dernière j'eus occasion de voir sur un domaine d'un de mes amis deux noïers qui avoient été transplantés au printems avec leur couronne; ils avoient plus de huit pieds de

hauteur, & avoient de très belles cruës. En automne, j'ai vû à *Bienne* du côté du lac une allée de jeunes noïers, ils avoient huit à dix pieds de hauteur, & sur une centaine de plantes ou environ, il n'y en avoit que deux qui eussent përis: il me parût qu'ils avoient été planté le printems précédent, & que même le fond qu'ils occupoient n'étoit pas des plus convenables. Dès lors j'ai eû occasion d'éprouver à diverses fois, que le printems est la saison la plus propre pour la transplantation des noïers. (*)

Soins qu'exigent les noïers.

Comme le bois fait un des plus grands mérites du noïer, il faut avoir l'attention d'en retrancher les branches, de manière qu'on procure à l'arbre un beau tronc. Il est vrai qu'il rapportera moins de fruit, mais la valeur du bois augmentera considérablement, & dédommagera amplement dans la suite le propriétaire. D'ailleurs un noïer qu'on émonde soigneusement, nuit moins par son ombre aux terres voisines, & même plus il est émondé, mieux son bois prospère; mais il faut que cette opération se fasse dans son tems & avec précaution. La

(*) *Miller* conseille au contraire l'automne, dès que les feuilles commencent à tomber. Mais l'hiver vient trop vite & dure trop longtems dans notre país, & le froid y est trop rigoureux & constant.

La saison la plus convenable pour la taille des noiers est le printems, dès que la sève commence à monter, & non à l'approche de l'hiver lorsqu'elle descend. Car si le froid surprend la taille encore fraîche, on voit l'écorce se détacher du bois, le bois se fend, l'écorce se retire ensuite, & au printems la plaie est une fois plus grosse. Il arrive encore que la nouvelle écorce pressée par la vielle, ne peut pas s'étendre, & la plaie fournit une retraite aux insectes. Si de plus l'eau de pluie coulant le long du tronc, se répand sur cette plaie, le bois encore tendre en est pénétré, & il se pourrit; au-lieu qu'au printems la sève qui tend à s'insinuer par-tout, agira sur la plaie de l'écorce encore tendre, & préviendra que la pluie ne s'y introduise; la taille étant ainsi conservée sèche, se recouvre plus aisément. C'est là une règle que les jardiniers suivent ordinairement dans notre climat froid, surtout à l'égard des arbres dont le bois est tendre; & ceux qui la suivent s'en trouvent très bien, comme je l'ai observé depuis plusieurs années sur les noiers & les marronniers.

Toute espèce d'arbre qu'on veut tailler doit y être accoutumé de bonne heure, & les branches doivent être coupées jeunes. Je ne saurois conseiller de retrancher des branches dès qu'elles sont plus épaisses que le bras; car il est rare que la plaie puisse se refermer avant que le bois soit attaqué; la pourriture reste, quand

même la taille se recouvre, ce qui ne peut que diminuer considérablement la valeur du bois. J'ai vû des allées & des bosquets d'arbres qui avoient été élevés & taillés suivant l'ancienne méthode Gothique. De nouveaux possesseurs de goût se contenterent de les faire émonder, ne pouvant se résoudre à les remplacer par de jeunes plans. Qu'ont ils gagné par-là? Au-lieu d'arbres défigurés, ils n'en ont eu que de rabougris. Les branches qu'on en avoit coupé étoient fort épaisses, & les plantes sur leur déclin; les plaies restèrent ouvertes, le bois se pourrit intérieurement, quand même il étoit recouvert, parce que dans cet état il ne peut nourrir ses branches, qui bientôt dépérissent. Le possesseur fut ainsi obligé, après avoir perdu bien du tems, de leur substituer d'autres arbres, qui déjà prospéreroient au mieux, si tout de suite il avoit renouvelé ses allées. Au-lieu que ceux qui se sont d'abord résolus d'établir de jeunes arbres, jouissent actuellement de tous les avantages d'une plantation faite avec précaution. Ils voient leurs arbres croître chaque année en beauté & en valeur, leur domaine prend un aspect riant, qui les recompense de leurs soins, & leur procure une satisfaction comme s'ils en étoient en quelque manière les créateurs.

Les branches doivent être retranchées ras le tronc; les petites avec la serpette, les grosses avec une hache bien tranchante, & non pas avec
la

la scie : elles repoussent ainsi plus promptement, & les cicatrices se recouvrent plus facilement.

Distance des noïers.

Le noïer demande beaucoup d'espace quand on le transplante, parce que ses racines n'entrent pas profondément en terre, mais elles s'étendent de tous côtés comme les branches : ainsi je ne le crois pas propre à former des forêts. J'ai remarqué en divers lieu de la Suisse, même au pied des hautes Alpes, comme à Gsteig près d'Interlachen, de grandes places plantées en noïers ; mais ils sont à plus de quarante pieds de distance l'un de l'autre. Lorsqu'ils sont mis trop près, le plus grand nombre périt, ou est étouffé par les plus vigoureux. Le noïer ne convient pas non plus dans les prés, ou dans les vergers, à cause de son ombre & de ses racines : son voisinage est aussi très pernicieux aux plantes & aux légumes des jardins.

Le noïer a fait sa cruë à quarante ans, & depuis cet âge jusqu'à soixante il est dans toute sa vigueur.

Quoique le noïer ne soit pas propre à former des bosquets, & qu'il ne convienne pas dans les jardins, il peut cependant très bien être employé à des allées & des promenades. On peut encore le planter avec avantage le long des grands chemins. Il est nuisible au milieu

des champs & dans l'intérieur des domaines, non seulement à cause de son feuillage épais & touffu, mais encore à cause de ses racines trop peu profondes, qui empêchent le cours de la charruë; & l'on fait que tout terrain qui ne peut être labouré convenablement, s'épuise bientôt. (*)

Usage & emplois des noiers.

Le bois du noier est très propre pour tout ouvrage de menuiserie, pour meubles & pour boiserie. Le bois des noiers noirs est plus dur & plus beau; c'est de cette espèce que doit être le noier de Virginie qui surpasse de beaucoup celui de l'Europe (**), il est souvent tout-à-fait noir, mais toujours plus poreux que le nôtre, suivant la remarque de Mr. DU HAMEL. On recherchoit, il y a quelques années, avec beaucoup d'empressement les noiers de notre pays, & on les vendoit chèrement aux étrangers. Ce commerce auroit pu être très avantageux, si l'on avoit favorisé la culture de ces arbres par la liberté d'en faire commerce; au lieu que les défenses publiées à ce sujet l'ont arrêté.

Le bois de noier est dur, compacte & d'un long-

(*) - - quoniam sata lædere ditor

Cultus in extremo margine fundus habet.

Ovid.

(**) Miller.

long usage ; il se travaille & se polit fort bien ; les tourneurs & les sculpteurs en connoissent tout aussi bien le mérite que les menuisiers. TROWEL nous apprend qu'un beau noier très bien conditionné, se vend en Angleterre quarante jusqu'à cinquante livres sterlins : c'est là où il vaut la peine d'en établir : parmi nous un noier, dont le tronc a quatorze pieds de longueur & deux pieds de diamètre, se vend dix Risdallers ; encore faut-il que la veine en soit des plus fines.

Les teinturiers & les chapeliers font une très bonne teinture en brun des racines du noier & de l'écale (*); c'est aussi du brou dont les menuisiers se servent pour donner au bois une couleur brune.

Le fruit est après le bois le principal revenu du noier. Les noix que produisent les noiers transplantés sont meilleures que celles des noiers semés à demeure ; de même celles des noiers entés sont meilleures que celles des noiers francs, & celles des noiers blancs que celles des noirs. mais si le fruit des noiers noirs n'est d'aucune valeur, ils donnent par contre un bois distingué & supérieur à tous les autres.

On fait usage des noix avec leur écale avant qu'elles

(*) Les anciens connoissoient déjà l'art de teindre les laines avec l'écorce du noier. *Plin. Hist. Nat. L. xv. cap. 24.*

qu'elles soient mûres : on les confit au sucre , c'est un bon stomachique. On les infuse dans de l'eau de vie , ou plutôt avec de l'eau de cerise , c'est un excellent cordial.

On les mange sur les meilleures tables vertes en cerneaux mis dans une légère saumure. Les païsans les mangent aussi lorsqu'elles sont sèches.

Mais le plus grand profit qu'on en tire dans cet état , c'est l'huile ; celle qu'on tire en n'échauffant que très peu la pâte , est à plusieurs égards préférable à la meilleure huile d'olive , & plusieurs l'estiment plus légère & plus saine. Quant à celle qu'on exprime de la pâte bien échauffée , elle est beaucoup moindre , l'odeur en est forte , & plus ou moins désagréable : mais elle est très bonne pour bruler , & dans les savonneries. L'huile vierge de noix mise dans des vases de plomb , exposée au soleil , & dans laquelle on mêle de l'essence de thérébentine , fait un très beau vernis , dont les peintres & les ébénistes se servent. On fait divers usages de l'huile de noix en médecine , tant pour les hommes que pour le bétail.

A P P E N D I C E

Sur les noiers de la St. Jean.

Dans le premier volume 1760. du recueil, la Société Oeconomique a inséré un mémoire de M. ANDRE' NAVILLE de Genève, sur la manière d'enter les noiers, afin de propager des noiers tardifs, comme on fait dans une petite partie de la Province du Dauphiné connue sous le nom de „ *Marquisat de Roïau-*
 „ *nois*, qui fournit une quantité d'huile de
 „ noix presque incroyable depuis une trentaine
 „ d'années que cette méthode y est en usage,
 „ & qu'elle y est généralement établie. Leurs
 „ voisins convaincus par l'expérience qu'ils en
 „ ont devant les yeux, de la bonté de cette
 „ méthode, commencent à la mettre en pra-
 „ tique; desorte que depuis Grenoble jusqu'à
 „ Romans, & même jusqu'au Rhône, toutes les
 „ années le nombre des noiers entés augmente
 „ considérablement, & certainement il n'y en
 „ aura plus d'autres dans peu.

„ Cette méthode dit-il, a un double avan-
 „ tage. Le premier est de procurer à tous les
 „ noiers des noix d'une bonne qualité, & d'un
 „ bon raport, qui restent bien pleines en sé-
 „ chant, & rendent par conséquent beaucoup
 „ plus d'huile que les autres. Le second qu'il
 „ regarde

regarde comme le plus considérable pour nos cantons qui sont un peu froids, c'est qu'on ne prend pour enter les noiers que des greffes de l'espèce tardive, qui poussant trois semaines ou un mois plus tard que les noiers ordinaires, sont par conséquent beaucoup moins sujets à souffrir des premières gelées du printems. " C'est ce que dit ce judicieux observateur.

Plusieurs personnes cependant nient encore la possibilité de cette méthode. Nous avons vu que M. DU HAMEL lui-même la revoque en doute, fondé sur les tentatives infructueuses qu'en ont fait M. le Comte de la GALISSONNIERE, & d'autres ; quoique l'avantage que M. NAVILLE y trouve, n'ait pas été inconnu aux anciens non plus que la possibilité de l'opération.

Nous avons même reçu de la part d'un anonyme quelques doutes & quelques objections sur l'introduction des noiers tardifs, & en particulier de ceux de la St. Jean.

Il y trouve deux inconvéniens. Premièrement, dit-il, cet arbre qui pousse trop tard, doit par là même rester fort tard en sève : si donc l'hiver survient de bonne heure, ce qui se voit fréquemment dans notre pays, & avant que la sève soit descendue, l'arbre court risque de périr par les premiers froids, comme lui-même l'a observé,

Un

Un autre inconvénient est , que ces arbres qui poussent si tard , ne peuvent que difficilement donner un fruit qui parvienne à une parfaite maturité , même dans les automnes les plus douces , qui cependant sont rares dans nos contrées. L'auteur a un de ces noiers dans son voisinage , qui ne pousse qu'aux environs de la St. Jean , mais le fruit en est toujours de petite qualité.

L'anonyme conseille donc d'établir & d'enter plutôt une autre espèce de noier qui n'est pas trop tardif , qui ne pousse que trois à quatre semaines après le noier ordinaire ou noier roial , & dans une saison où l'on n'a plus à craindre les dangers du printemps , les nuits froides , & les gelées : cette espèce est très commune dans notre pays , & réussit fort bien , en sorte qu'elle mérite d'être greffée & propagée préférentiellement au noier de la St. Jean.

Les remarques & les objections de l'anonyme , ne tombent ainsi proprement que sur les noiers de la St. Jean , & nullement sur les noiers tardifs en général. Je les ai cependant communiquées à M. ANDRÉ NAVILLE , qui a eu la complaisance d'y répondre dans une lettre dont il m'a honoré en date du 23. Septembre dernier.

„ Il est vrai , dit-il , en général que la différence de l'air du Dauphiné est assez sensible d'avec le nôtre , & encore plus de celui
» de

„ de votre climat , cependant , il est à cer-
„ tains égards assez rapprochant de celui de no-
„ tre pais. Le Dauphiné est situé au pied de
„ hautes montagnes qui sont couvertes de neige
„ pendant une grande partie de l'année ; la
„ moisson n'y est pas plus hâtive que chés
„ nous , & c'est précisément dans ces contrées-
„ là , dans le Marquisat de Pont de Royez ,
„ au pied du mont Vercor , que l'on a com-
„ mencé d'enter ces noix tardives , & tous
„ les noiers le sont actuellement. D'où je con-
„ clus , poursuit-il , aussi bien que de ma pro-
„ pre expérience , que si même la sève monte
„ plus tard dans les noiers dont je parle , elle
„ redescend cependant aussi promptement que
„ dans les autres ; ils sont moins exposés aux
„ gelées du printems sans avoir à craindre
„ celles de l'automne , & même ils résistent
„ aussi bien que d'autres aux rigueurs de l'hi-
„ ver. Ce que je dis de cette espèce tardive ,
„ est confirmé par les noiers de la St. Jean ,
„ dont la sève redescend aussi vite que dans les
„ noiers de l'espèce précoce. Nous avions ci-de-
„ vant dans nos quartiers une grande quantité
„ de cette dernière espèce de noiers ; mais on
„ les a détruits à cause de la mauvaise qualité
„ de leur fruit. ”

Il ne faut donc pas confondre les noiers dont
M. NAVILLE parle , avec ceux de la S.
Jean ; ceux qu'il recommande sont d'une beau-
coup meilleure espèce , qui suivant la descrip-
tion

tion qu'il en donne, est la même que celle que recommande l'anonyme ; & en citant généreux il avouë , que dans les premières années il avoit lui-même été trompé par la pousse tardive de ces noïers qu'il avoit reçu du Dauphiné, en les prenant & les donnant pour noïers de la S. Jean, qui n'ont cependant aucun mérite, enforte qu'il auroit beaucoup de regret si ceux qui ont lu son mémoire imprimé dans le recueil, avoient été induits dans l'erreur.

M. NAVILLE ajoute qu'il connoit deux espèces de noïers tardifs bons à être entés ; l'un a le fruit oblong & pointu d'un côté ; le fruit de l'autre est plus petit & presque rond : le premier pousse huit à dix jours plus tard que ce dernier, mais aussi l'estime-t-il davantage.

M. NAVILLE & l'anonyme conviennent ainsi de rejeter la culture des noïers de la S. Jean , & comme les objections de ce dernier ne regardent proprement que cette espèce mauvaise en elle-même , elles ne feroient tomber sur les autres espèces de noïers tardifs en général, moins encore sur la méthode d'enter les noïers : au contraire l'un & l'autre la conseillent, tant pour en augmenter la quantité que la qualité.

J'ai

J'ai fait venir des noix de la S. Jean, que j'ai tirées d'Italie par le moïen de M. le Bail-
lif BRUNNER, & d'autres que m'a procuré
M. NAVILLE; elles se ressembtent parfai-
tement les unes & les autres; elles sont ron-
des, la coquille en est épaisse & dure, l'es-
pèce noire, & un peu plus grosse que la noix
anguleuse, ou le n°. 3, que nous avons indi-
qué. Celles de la première espèce, ou n°. 1,
que M. NAVILLE préfère, & qui est un
peu oblongue & pointue, se trouve en di-
verses contrées du canton : j'en ai reçu de
MM. de Serraux & de Colombier, & j'en
ai quelques arbres dans mon domaine. La
coquille de la quatrième espèce n'est pas épais-
se, cependant elle est plus dure que celle n°. 2,
la cruë de cette espèce de noier n'a pas
été aussi rapide dans mon domaine, que celle
des espèces natives. M. NAVILLE m'a en-
voyé quelques noix de la seconde espèce, qu'il
a tirées du Dauphiné, elles sont rondes, petites,
la coquille en est dure, & je ne vois aucune
raison pourquoi elle devrait être préférée à
l'autre espèce, qui est plus grosse, dont la co-
quille est plus tendre, & qui pousse plus tard ;
cependant je me propose d'en établir une pé-
pinière. J'ai aussi remarqué que les noiers
précoces, dont la grosse noix blanche, ou roi-
ale n°. 1, est supérieure aux autres, pousse
plus tard parmi nous, que dans les païs chauds
& qu'elle réussit assez bien. Cette année 1763.

la fleur de la plupart des noyers dans le païs de Vaud a péri, & j'ai reçu des noix de toutes les espèces ; néanmoins je suivrai pour la culture des noyers la méthode que propose M. N A V I L L E , comme étant la plus sûre.



EXTRAIT



E X T R A I T

D'une lettre de M. ANDRE' NAVILLE,
sur la méthode d'enter les noïers,

A D D R E S S E E

à M. TSCHARNER *Sécretaire de la Soc.
Oec. de Berne.*

le 2^e. Décembre 1763.

Vous me faites M. diverses questions, sur la culture des noïers, auxquelles je vais tâcher de répondre, & ce que je vous en dirai, peut aussi servir pour les châtaigniers & les mûriers, pour lesquels on observe à peu près les mêmes procédés.

§. 1. *Sur la manière de greffer les
noïers.*

C'est en flutte, lorsqu'on veut greffer un noïer qui est en place de quelque grosseur qu'il soit, il faut commencer par le couronner; je ne dis pas étêter entièrement en coupant les branches à ras du tronc, j'entends par le terme

me de couronner, couper toutes les branches à une certaine distance du tronc; dans les jeunes arbres environ à demi pied, pour ceux qui sont un peu plus gros, à un pied ou deux, & pour les gros arbres, à dix, douze, jusqu'à quinze pieds: il n'y a rien de fixe pour cela, toute personne un peu entendue, voit bien comme l'arbre doit être taillé pour que les nouveaux rejettons qui poussent aux branches coupées puissent lui donner dans la suite une figure gracieuse. Cet ouvrage se fait au printemps, ou en automne indifféremment; je croirois cependant plus convenable de le faire au printemps. Cela fait, il faut aussi couper une branche au noier dont on veut prendre les grêffes pour enter l'année suivante, afin d'avoir du bois de même âge: ceux qui ont greffé des noiers cette même année ou l'année auparavant ne sont pas dans ce cas, parce que leurs entes leur fourniront assez de nouveau bois pour avoir des grêffes.

Ce sont les nouveaux rejettons qui ont crû pendant le courant de l'année aux branches du noier qu'on avoit coupées dans le dessein de le faire enter, que l'on greffe l'année suivante: on les coupe à demi ou à un pied de longueur; on fend ensuite l'écorce à trois endroits: au bout coupé on l'écorche à quatre ou six doigts du bas, & on insinue ensuite jusqu'au fond ce que les jardiniers appellent flute, ou sifflet, qui est faite de l'écorce du sujet dont on se sert pour

greffer, & où l'on a laissé un bouton ; il faut qu'elle soit bien juste, mais cependant faire une grande attention à ce qu'elle ne se fende pas, parce qu'alors l'ente ne réussiroit point. Quand cela est fait, le jardinier racle avec son couteau le bout excédent du rejetton gréffé qui passe la virole de deux ou trois doigts, ce qui forme une espèce de petit bourlet au-dessus de la gréffe, qui retient la sève & a peut-être d'autres utilités. Les jardiniers commencent leur journée par faire le matin un ou deux pleins paniers de ces viroles, qu'ils portent avec eux pour en avoir sous la main de toutes les grandeurs. Je ne fais si j'aurois réussi à vous bien décrire la façon de cette sorte de gréffe ; elle est peut-être plus difficile à bien expliquer qu'à bien faire, & il n'y a point de jardinier entendu aux arbres qui ne la fasse très-aisément. La quantité de gréffes à faire sur chaque arbre, ne se peut pas donner ; dans les jeunes arbres deux ou trois suffisent ; on en fait plus à proportion de leur grosseur & du nombre des branches qu'on a laissées en les couronnant, & j'en ai vû faire jusqu'à cinquante & plus, à des arbres extrêmement gros.

§. 2. *Sur la saison la plus propre à faire les gréffes.*

La gréffe du noier se fait beaucoup plus tard que les autres qui se font ordinairement en
Mars

Mars ou Avril ; pour celle-ci on attend que les arbres soient en pleins fucs. Je me suis mal trouvé de l'avoir fait plutôt, mes grêffes ayant tous manqué cette année là ; dès lors j'y fis plus d'attention, & je remarquai qu'en Dauphiné ils n'entoient leurs noïers que vers le milieu de May, & lorsqu'ils avoient déjà des feuilles grandes comme le creux de la main : dans ce tems-là, le sujet dont on prend la grêffe n'a point encore commencé à pousser, parce qu'il est de l'espèce tardive, & c'est là-dessus qu'il faut se régler, & non pas sur un tems positif, parce que suivant les climats, les arbres poussent plutôt ou plus tard.

§. 3. *Sur le meilleur âge du sujet à greffer.*

Je ne déciderai rien, & ne ferai que vous donner mes observations. Je sais qu'en Dauphiné où cette méthode de greffer les noïers est à présent généralement pratiquée ; on ne les greffe qu'en place, & lorsqu'ils ont déjà acquis un pied ou un pied & demi de circonférence ; ils n'en greffent aucun en pépinière (*).
Ne

(*) Il est des arbres, qui entés dans la pépinière, ne se transportent pas avec facilité, & qu'il est par conséquent plus sûr d'enter sur place. En général cette méthode est la meilleure pour toute espèce d'arbres ;

Ne feroit-ce point un préjugé? Je le crois, & j'ai lieu de le croire, parce que j'en ai qui ont été entés en pépinière, & qui ont très-bien réussi, & il est bien plus commode de n'avoir qu'un ente à faire, que d'en avoir jusqu'à douze ou quinze & plus sur le même arbre; mais je pense que ce préjugé s'est établi dans cette province, parce que lorsqu'ils ont commencé à enter les noiers, ils en avoient une grande quantité de toutes les grosseurs; ils les ont entés, s'en sont bien trouvés, & continuent de même à ne les enter qu'en place: c'est ce qu'il faut faire dans tous les pays où il y a des noiers & où l'on veut commencer cette méthode; mais pour les jeunes noiers qu'on veut planter, je ne vois aucun inconvénient à les enter en pépinière; je le conseillerai même, parce que cela feroit beaucoup plus commode pour tous ceux qui voudroient en faire des plantations.

§. 4.

lres. L'ente affoiblit le sujet, & un sauvageon prend mieux racine. J'ai fait l'expérience sur des sujets qui avoient été transplantés dans le même tems, & sur le même terrain que des arbres entés qui étoient de la même grosseur, les premiers furent entés trois années plus tard, & cependant ils devancèrent ces derniers, & même ils devinrent plus vigoureux, ils poussèrent de plus beaux jets, & furent plus fertiles & moins sujets aux maladies que les autres. Je n'ai jamais planté avec succès des cerisiers entés, & j'ai remarqué que les pêchers & les abricotiers élevés de leur noiau sur place, & entés ensuite, sont moins sujets à devenir résineux, que ceux que l'on transplante.

S. 4. *La force de la greffe.*

J'ai déjà dit qu'on prenoit pour greffer une virole de l'écorce du bois du crû ou du jêt d'une année, que l'on pose bien juste dans le sujet qu'on veut enter, & qui est aussi du bois nouveau qui a poussé sur la branche qu'on a coupée; un arbre dans un bon terrain poussera plus vigoureusement qu'un autre dans un médiocre, & donnera du bois plus fort. Quand le bois n'a poussé que foiblement la première année, on peut attendre la seconde pour l'enter, & je fais qu'il y a bien des gens qui le pratiquent.

J'ajouterois ici une remarque que je ne donne pas pour un fait assuré, quoiqu'elle me paroisse fondée en raison: c'est que plus le rejetton que vous entez est gros, & plus votre arbre se trouve d'une espèce tardive; voici pourquoi. Tous les arbres commencent à pousser par le bout des branches, & comme pour enter un sujet un peu fort vous êtes obligés de prendre votre flute dans le bas du rejetton que vous avés coupé, cela peut bien retarder la pousse de quelques jours.

S. 5. *Sur les attentions à observer pour que les greffes réussissent.*

Il y en a certainement, & il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse réussir à rien sans peine.

ne. Une des principales & qui demande quelques soins, qu'il ne faut cependant point négliger parce qu'elle est très importante ; c'est de faire fréquemment la revuë de tous les arbres qu'on a entés, au moins deux ou trois fois par semaine pendant le premier mois, (car après ce tems elle est inutile) & cela pour ébourgeonner & faire sauter avec le doigt, tous les jeunes jets que la sève fera sortir sur votre arbre par tout ailleurs qu'à vos entes : si vous les laissez, vos greffes ne prospéreront point, & quand même ils auroient repris, ils resteront foibles ; au lieu qu'en ébourgeonnant vos arbres avec soin, vous forcez la sève à sortir par le bouton des gréffes, ce qui les fait pousser vigoureusement.

Une autre attention que mes gens ont malheureusement négligée cette année, & qui m'a fait perdre presque toutes mes gréffes de noier qui avoient parfaitement réussi ; c'est que quand vos gréffes ont repris & que la pousse est d'environ un pied & demi de longueur ; il faut l'assujettir au rejetton qu'on a enté, avec une petite baguette qu'on lie avec un mince osier un peu plus fortement en bas avec le rejetton, qu'en haut avec la greffe qui faut qui soit assés libre pour pouvoir grossir à son aise ; sans cette précaution, s'il survient un orage un peu fort, il brisera toutes vos gréffes qui ne sont pas encore bien consolidées avec le sujet pour pouvoir résister à un grand vent.

Je

Je ferai encore une remarque ; c'est qu'il est bien rare que vos entes reprennent tous. Voilà pourquoi on en fait plus qu'il ne feroit nécessaire, quitte à couper en automne ou au printems suivant, ceux qui feront de trop. S'il n'a pas repris assés d'entes pour former votre arbre, vous ferés enter l'année suivante les rejettons qui ont poussé aux branches dont les gréffes n'ont pas réussi ; tout comme vous recommencerez cet ouvrage, si aucun de vos gréffes n'a repris, il est bien rare que les gréffes ne réussissent pas lorsqu'elles sont bien faites & sur des noiers plantés dans un terrain cultivé ; mais les entes faits sur des noiers qui se trouveroient dans une répe, soit un champ en jachère depuis longtems, ou plantés dans un pré, reprennent plus difficilement, & il faut souvent y revenir à plusieurs fois.

En faisant enter vos noiers, vous en perdés la recolte de trois ans, au bout desquels ils commencent à vous donner autant & plus qu'ils ne faisoient auparavant.

